



IV<sup>èmes</sup> RENCONTRES INTERNATIONALES  
MONACO ET LA MÉDITERRANÉE

*Le patrimoine méditerranéen*

PATRIMOINE CULTUREL  
NATUREL ET SUBAQUATIQUE  
POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE  
EN MÉDITERRANÉE

ACTES

MONACO 2007

Association Monégasque pour la Connaissance des Arts



## LA PRÉSERVATION ET LA CONSERVATION DE LA ZONE ARCHÉOLOGIQUE CÔTIÈRE DE SPLIT

### Deux expériences personnelles : *Salona* et *Narona*

L'ensemble de la zone archéologique côtière de Split, c'est-à-dire la Dalmatie centrale, voire la Croatie méditerranéenne, très riche en sites archéologiques et en monuments historiques, n'est pas l'objet de mon intervention. Grâce à l'aimable invitation des organisateurs, j'exposerai seulement mon expérience personnelle sur deux sites archéologiques terrestres. Le premier, *Salona*, ancienne capitale de la Dalmatie romaine, est situé sur la côte adriatique, tandis que le second, *Narona*, une sorte de Mycènes croate, est en retrait de la côte, dans la pointe du delta du Neretva, fleuve navigable ; ce dernier site, tant par sa position géographique que par ses conditions climatiques, fait partie de la civilisation méditerranéenne.

Dès 1988, lorsque j'ai pris la direction du Musée archéologique de Split, nous avons défini les principes et les objectifs de nos travaux sur ces deux sites : *Salona* (actuelle ville de Solin, près de Split) et *Narona* (actuel village de Vid, près de Metković, entre Split et Dubrovnik).

C'est la partie centrale, la partie la plus ancienne de l'espace où se trouvait *Salona*, qui s'étendit progressivement vers l'est et vers l'ouest. L'organisation du secteur oriental de la ville est la plus récente car, à l'intérieur de la ligne des remparts de cette partie de Salone, le réseau urbain n'était pas définitivement établi. La ville dans son ensemble présente une forme allongée, plus ou moins elliptique (le poète romain Lucain ne la nomme-t-il pas *longae Salonae*, Salone la longue, baignée par les vagues de la mer Adriatique ?) dont les axes étaient, approximativement, de 1.600 mètres d'est en ouest et de 700 mètres, du nord au sud.

Le fait de posséder un port qui rendait possibles les liaisons entre l'Italie du Nord et la Méditerranée orientale était, et est indubitablement resté, son principal avantage. Si ce n'est pas tout au début de l'Empire, c'est certainement à son apogée et durant sa phase tardive que Salone resta sans concurrence en Dalmatie. Il semble en effet que

la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle fut la période où Salone devint la véritable métropole de la Dalmatie romaine <sup>1</sup>.

A partir d'un premier noyau urbain, la ville romaine a commencé à s'étendre vers l'ouest. Depuis ce secteur le plus ancien et en direction de Trogir, une route antique avec une nécropole passait là où, plus tard, quand la ville fut agrandie, l'une des portes de la cité fut érigée. La Salone romaine disposera ses cimetières tout autour des remparts ainsi que le long des routes conduisant hors de la ville (depuis le secteur sud-est, une route conduisait vers Epetium, l'actuel Stobreč et le Palais de Dioclétien) mais le cimetière le plus important sera situé au nord de la ville, à l'emplacement du site archéologique de Manastirine, sur les ruines oubliées et ensevelies d'une partie de ce qui est vraisemblablement la Salone dalmate.

Au cours des dix-sept années où j'étais en fonction, l'essentiel de ma tâche consista à sauvegarder les zones centrale et occidentale de la ville, y compris ses cimetières et l'extrémité ouest de son extension orientale (fig. 1), à étudier ses monuments et à les faire connaître par des publications, souvent en coopération avec des organismes internationaux <sup>2</sup>. Ma politique a été de n'autoriser que des usages liés au site, d'une grande envergure, pour l'ensemble de la zone protégée de toutes constructions modernes, ce qui représentait environ les trois quarts de l'ancienne ville <sup>3</sup>. La partie la plus à l'est de l'extension orientale de la ville, devenue la ville moderne de Solin, demeurait un enjeu de l'archéologie urbaine, tout comme le Palais de Dioclétien au cœur de la ville de Split.

« Comment les zones archéologiques côtières, très fréquentées, peuvent-elles conserver leur intégrité tout en faisant face à la fréquentation touristique et aux impératifs économiques ? Comment repousser l'urbanisation sauvage ? » Telle était la question posée par les organisateurs de ces Rencontres.

Pour ma part, je pense que la protection totale d'un site de ce genre, c'est-à-dire la partie de l'ancienne ville que les vicissitudes de l'histoire nous ont léguée vierge de constructions modernes, peut être

1. Cf. J. Wilkes, *Dalmatia*, Londres 1969.

2. *Salona I: Recherches archéologiques franco-croates à Salone* (dir. par N. Duval et E. Marin) ; *Catalogue de la sculpture architecturale paléochrétienne de Salone* (éd. N. Duval, E. Marin, C. Metzger), Rome-Split 1994 ; *Salona II* : P. Chevalier, *Ecclesiae Dalmatiae, Recherches archéologiques franco-croates à Salone* (dir. par N. Duval et E. Marin), Rome-Split 1995, t. 1-2 ; *Salona III : Recherches archéologiques franco-croates à Salone* (dir. par N. Duval, E. Marin et C. Metzger) ; *Manastirine — Établissement préromain, nécropole et basilique paléochrétiennes à Salone — Predrimsko sjedište, groblje i starokršćanska bazilika* (éd. N. Duval et E. Marin), Rome-Split 2000 (Niz SALONA 8).

3. Cf. E. Marin, *Pro Salona*, Zagreb 1994.

considérée comme un atout pour la population actuelle. En effet, cette zone offre non seulement la possibilité de protéger l'héritage, mais elle offre également un espace vert (partiellement agricole, voire viticole), ce qui représente une valeur considérable si l'on tient compte de l'avancée des constructions, du nombre élevé des habitants et de l'extension de l'industrie (fig. 2).

Dans un premier temps, les élus locaux se montrent toujours hostiles aux mesures restrictives mais, par la suite, ils sont amenés à comprendre que la valeur de leur site fait également leur propre fortune. Des « projets ambitieux permettront de démontrer qu'il est possible d'atteindre un équilibre entre des besoins évidents de conservation et les préoccupations socio-économiques des populations locales en les impliquant notamment dans la gestion de ce patrimoine archéologique (un autre postulat de nos organisateurs) ». Une telle source de richesse n'est pas donnée à tous (un site remarquable qui m'a toujours impressionné et inspiré dès ma première visite, il y a plus de trente ans maintenant, est le site d'Ampurias sur la côte catalane). Mais, pour le faire comprendre, il faut de la compétence, de la patience et du courage !

Dans l'ouvrage consacré à « la trilogie salonitaine » (Salone romaine, chrétienne et du haut Moyen Age), tout ce qui a été découvert en fait de sculptures, d'ambres, de métaux, de céramiques et de verreries, tout comme la numismatique, a été catalogué avec la plus grande rigueur scientifique mais présenté aussi comme des œuvres d'art. Ces objets nous décrivent les siècles salonitains et, en relation avec les sources historiques, toutes éditées et commentées, ils nous parlent de personnes et d'événements du temps de l'Empire romain, ils sont des survivances de cette Salone romaine, chrétienne et du haut Moyen Age, ils sont sa mémoire dans les temps modernes <sup>4</sup>.

Seul, le rivage sépare de la mer les remparts du Palais de Dioclétien ; à l'époque de Dioclétien, il était beaucoup plus étroit encore, ce que l'on a pu voir ces jours-ci lorsqu'une partie de ce rivage a été mise au jour à l'occasion de travaux de réhabilitation de la côte : la mer affleurerait les remparts du Palais. Maintenant que le Palais fait partie intégrante de la ville, on ne devrait démolir aucune de ses parties afin d'y créer une zone archéologique. La structure des quartiers urbains, à l'intérieur du Palais, devrait être conservée. Toute rénovation, même radicale, des immeubles vétustes, nécessitera l'application des principes de l'archéologie urbaine. Ainsi, on pourra éviter, dans l'avenir, des

---

4. E. Marin (éd.), *Starohrvatski Solin* (Salone paléocroate — Das altkroatische Solin), Split 1992 ; id., *Salona Christiana*, Split 1994 ; id., *Longae Saloniae, I-II*, Split 2002 (Niz SALONA 11).

conséquences désastreuses telles que celles des *Grands Thermes* situés dans le quadrilatère sud-est du Palais, qui se trouvent actuellement ensevelis sous terre. La direction du Bureau de conservation du Palais maintenait, en 2000, que la pauvre image sociale de la ville dans le Palais devait être progressivement transformée, et sollicitait des investissements directs dans la réhabilitation du fonds d'habitations à l'intérieur du Palais. Malheureusement, ce point de vue se fait de plus en plus rare. Je crains qu'on ne soit en train de changer radicalement cette image sociale, ce qui entraînera un profond changement des structures des quartiers urbains dans le Palais. Tout cela est probablement le prix qu'on est en train de payer à la globalisation, autrement dit, à une complète « commercialisation »<sup>5</sup>.

Pendant dix ans, nous avons mené, sur le site de *Narona*, des fouilles intensives et extensives qui ont modifié le tissu du village et amélioré la situation sociale, du fait que l'équipe des fouilleurs manuels était composée exclusivement des gens du village. Ces fouilles nous ont permis de dégager les remparts de la ville haute, une partie des remparts de la ville basse, la majeure partie du forum romain, une partie de la ville haute, notamment un portique contournant le *téménos* du temple situé en bordure du forum, sans parler de deux basiliques chrétiennes.

On a pu explorer une grande partie du forum qui, encore aujourd'hui, joue le rôle d'un *forum*, c'est-à-dire d'une place pour le village moderne de Vid ; ce ne fut pas sans difficultés. En outre, se posait le problème de la route qui traversait la place. Nous avons enlevé cette ancienne route et nous en avons projeté une nouvelle qui tient compte du site archéologique.

Quelle belle coïncidence que celle qui existe entre notre datation de la structure urbanistique de l'*emporion* du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>6</sup> (au-dessous de l'emplacement du futur forum de *Narona*) que nous avons découvert, et la datation du relief aux danseuses par Jean Marcadé, découvert il y a plus de trente ans déjà !<sup>7</sup> S'impose donc la conclusion suivante : il est possible que nous ayons fouillé le lieu où, à l'époque de la *Narona* hellénistique, se situait le relief aux danseuses !

5. E. Marin, *Historia magistra archaeologiae*, Split-Dubrovnik 2003, pp. 81-84.

6. Id., « Les fouilles récentes du Forum et de l'Augusteum de *Narona* — découverte de l'*emporion* hellénistique », *Bulletin de la Société française d'archéologie classique 1997-1998.*, RA 1/1999, pp. 179-184.

7. J. Marcadé, « Le relief aux danseuses de *Narona* au musée de Split », *Études de sculpture et d'iconographie antiques*, Paris 1993, pp. 417-431.

L' *Augusteum* de *Narona*, découvert en 1995-1996 <sup>8</sup> est, à l'heure actuelle, le site qui, dans l'ensemble du monde romain, a fourni le plus grand nombre d'effigies de la dynastie impériale du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (au fur et à mesure de la restauration, l'on compte entre 17 et 21 sculptures). Elles ont été présentées à l'occasion de l'exposition l' *Augusteum* de *Narona* en 2004-2005 à Split, Oxford, Barcelone, Rome et Zagreb. Cette exposition comprenait neuf statues et un choix d'objets mis au jour dans la fouille stratigraphique du site de l' *Augusteum*, datant du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. ; elle montrait les méthodes mises en œuvre pour la conservation et la restauration, avec une vidéo de la découverte, ainsi que la restitution graphique du temple et sa reconstruction partielle à des fins muséographiques <sup>9</sup>.

En recherchant l'inventaire sculptural de l' *Augusteum*, nous nous sommes tournés vers le torse trouvé autrefois à *Narona* (à un endroit inconnu et à une date non précisée) et transporté dans la ville voisine d'Opuzen. Nous avons pu constater la parfaite correspondance entre le torse d'Opuzen, conservé dans la cour de la mairie, et la tête de Livie exposée au Musée Ashmolean, à Oxford. La hauteur totale de la statue complétée est de 184 cm ; le torse est en pentélique et la tête en paros. Grâce à une excellente coopération avec les secteurs de la recherche, et non de la politique, la statue recomposée, baptisée la « Livie Oxford-Opuzen » constitue un jalon décisif (fig. 3). Elle — ou plutôt son modèle romain — adoptait un schéma iconographique largement répandu, qui s'applique dès lors aux autres représentations de femmes illustres. Eumachia de Pompéi fut une des premières à en bénéficier <sup>10</sup>. Ces données enrichissent substantiellement notre connaissance de l'histoire de l'art romain.

Conservateur de musée et fouilleur à la fois, c'est tout naturellement que j'ai envisagé la construction d'un pavillon sur le site de l' *Augusteum* ; par la suite, un projet en a été déposé <sup>11</sup> et ultérieure-

8. E. Marin, « Découverte d'un Augusteum à Narona », *CRAI* Juillet-Octobre 1996, pp. 1029-1040 ; id., « *Narona : descubrimiento del Augusteum (fragmentos del diario)* », *Studia croatica*, XLI, 1 (141), Buenos- Aires 2000, pp. 27-52.

9. E. Marin *et al.*, *Augusteum Narone — Splitska siesta naronskih careva*, Split 2004 (*Niz NARONA* 5) ; id., *The Rise and Fall of an Imperial Shrine — Roman Sculpture from the Augusteum at Narona*, Split 2004 (*Niz NARONA* 6) ; id., *Divo Augusto — La descoberta d'un temple romà a Croàcia / El descubrimiento de un templo romano en Croacia*, Split 2004 (*Niz NARONA* 7) ; id., *L'Augusteum di Narona — Roma al di là dell'Adriatico*, Split 2004 (et alii, *Niz NARONA* 8).

10. E. Marin, « Livie à Narona », *CRAI* avril-juin 2003, pp. 957-974.

11. Id., « *Narona — Project : The Arrangement of the archaeological Site with the Museum Pavilion* », *Kulturparks — Erbe und Entertainment*, éd. E. Scherer, I. Slawinski, St. Pölten 2000, pp. 51-58.



FIG. 1. — L'extension orientale de *Salona* et la vue vers le port et l'actuelle ville de Split

ment réalisé. Il s'agissait d'un monument exceptionnel qui représentait un véritable enrichissement par la double possibilité qu'il offrait : présenter *in situ* une galerie de sculptures romaines conservées sur leur emplacement d'origine et évoquer à la fois la période de leur apogée et celle de leur destruction.

Monsieur Mounir Bouchenaki nous a fait le grand honneur de participer à la pose de la première pierre, dans la fondation du musée de site, le 19 juillet 2004. La construction du « Muzej Narona » (Musée *Narona*) est financée par le ministère de la Culture de la République de Croatie.

Après cette cérémonie, c'est en accord avec l'entreprise de construction que j'ai déterminé tous les détails concernant les travaux que le Musée archéologique de Split était censé réaliser sur le site tant au début que durant toute la construction du musée de site. Cela a signé l'achèvement des activités qui, quelques années durant, ont mené à cet événement important. J'ai cru qu'ainsi une mission était accomplie et que celui qui est en train de vous parler n'était plus indispensable. Mon « Projet muséologique-architectonique pour la construction d'un pavillon-musée sur le site d'Augusteum-Forum-Acropole Narone, Vid-Metković » a été écrit et publié en 1999 <sup>12</sup>. Il réunissait

12. Id., *Hello Narona*, Metković 1999, pp. 99-115 ; id., « Narona — projekt uredjenja arheološkog lokaliteta s muzejskim paviljonom », *Informativa museologica*





FIG. 2. — Le groupe épiscopal de *Salona* et la vue vers l'est, où est l'actuelle ville de Solin

toutes les conditions scientifiques, professionnelles, organisationnelles, financières et politiques nécessaires à la construction du Musée de Narone. Maintenant, il est en passe d'être achevé et la cérémonie d'inauguration est proche (fig. 4).

A mon avis, le fait que le site archéologique de Narone fasse partie d'un centre archéologique aussi ancien et prestigieux que le Musée archéologique de Split représente une opportunité sans laquelle le destin de ce site aurait été tout à fait différent. Cela dit, il faut mentionner que les musées d'archéologie sont le fondement de l'archéologie en Croatie, envisagée sous ses aspects tant culturel que scientifique. Ce fut justement dans la période où le Musée archéologique de Split devint plus fort que jamais précédemment dans son histoire presque bicentenaire, c'est-à-dire dans les années 1990 (des indicateurs exacts l'illustrent), que fut connue la prospérité jusque-là inimaginable du site de Narone. Cette force se marquait dans son statut, dans le profil et le nombre de ses employés, dans son champ d'activité pour l'édition de livres, aussi bien que dans les projets muséologiques et de recherches. Personnellement, je vois un lien direct entre les deux : je pense que la force d'une institution signifie en

33 (3-4) 2002, pp. 31-38 (Summary : The project for developing the archaeological site with a museum pavilion).

même temps la force de ses membres, force qui leur permet de se confronter aux attitudes destructrices. J'entends par là la force de combattre l'ignorance des architectes contemporains qui excellent en ce qui concerne les constructions « sur la surface de la terre », mais ne possèdent pas la formation nécessaire pour tout ce qui concerne l'espace « sous la surface de la terre », c'est-à-dire l'espace en dessous de celui où ils sont en train de construire. Ainsi les archéologues ayant contribué au projet du Musée de Narone n'ont pas seulement délivré ce que l'on nomme « la base archéologique » ; ils ont également — vu qu'il est question de « base archéo-architectonique » — donné la raison d'être de cette construction nouvelle, déterminé son gabarit, et étudié les mouvements d'accès et de sortie du bâtiment dans lequel ont été intégrés les vestiges du temple romain et ses voies de communications. Dans la pratique, cela signifie que, si l'on voulait que le bâtiment accomplisse sa mission, il fallait donner une explication à propos de chaque petit mur, de sa stratigraphie et de sa chronologie !

Par conséquent, et pour revenir de manière plus directe à notre thème et aux questions qui nous ont été posées, je retiens que des solutions heureuses ne peuvent être trouvées qu'à condition que l'on respecte les institutions fortes, et cela, dans tous les cas, et pas seulement pour les zones côtières. Ces institutions, grâce à leur savoir-faire et au caractère international de leur mission, ont la capacité de combattre les tendances — pas nécessairement mauvaises — particularistes. Il faut souligner le fait que, surtout dans le secteur de leur activité qui traite des monuments de l'Antiquité, et vu qu'ils s'occupent d'un héritage commun, les musées d'archéologie sont particulièrement désignés pour une coopération scientifique internationale <sup>13</sup>.

Je suis bien conscient d'avoir exposé ici un modèle traditionnel et conservateur dans son ensemble. Je suis convaincu que les sites anciens, les sites de superficie importante, où l'on a vu se succéder les archéologues pendant des décennies, doivent être traités dans leur intégralité. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une règle qu'on peut imposer partout, la plus grande partie des composantes essentielles, sinon toutes, ne sera à conserver que lorsqu'un site important nous intéresse dans son intégrité, et cette politique devra être appliquée dans la recherche, dans la présentation, dans la conservation, dans la muséographie et dans la vulgarisation ! Dans cet esprit, la promotion du tourisme culturel s'avère un véritable moyen de développement. Finalement, je pense que, pour la sauvegarde d'un certain nombre de sites

---

13. Id., « Arheologija i globalizacija — Razmišljanja na temelju iskustva splitskog Arheološkog muzeja », *Latina et Graeca*, N. S. / 5, 2004, pp. 3-8.



FIG. 3. — La « Livie Oxford-Opuzen » (de l'époque de Tibère), vraisemblablement de l'*Augusteum* de *Narona*



FIG. 4. — *Cella* avec le pavement en mosaïque et le *pronaos* dallé (grâce à la gentillesse de M. H. Manenica, directeur *ad hoc* du « Muzej Narona »)

prestigieux et en difficulté, il nous faut des institutions fortes et des personnalités savantes mais courageuses !

Enfin, les grands musées comme le Louvre ou le Guggenheim de New York ont une nouvelle mission à l'échelle mondiale ; mission à laquelle ils se croient appelés à l'heure de la mondialisation, à Bilbao ou à Venise, à Atlanta ou à Abou Dhabi. Mais les musées régionaux, et particulièrement les musées archéologiques, n'ont-ils pas les mêmes missions à poursuivre là où ils ont fait leurs preuves depuis longtemps ? Je pense à la côte croate, aux musées archéologiques de Zadar pour la Dalmatie septentrionale, et à celui de Pula pour l'Istrie.

S.E.M Emilio MARIN

Ambassadeur de Croatie près le Saint-Siège,  
Ancien Directeur du Musée archéologique de Split

## TABLE DES MATIÈRES \*

Allocution de bienvenue par Elisabeth BRÉAUD.....	11
Allocution d'ouverture par Robert CALCAGNO .....	15
Ouverture du colloque par Mounir BOUCHENAKI.....	19
Abdelaziz TOURI, Pour une Méditerranée plus équitable .....	25
Marie-Françoise COUREL, La Planète bleue.....	35
Maria Teresa VERDA SCAJOLA, Introduction à la première table ronde .....	47
Youssef BENCHEQROUN, Le Projet Tanger Med .....	51
Naguib AMIN et Bernard SALOMÉ, Intégration des projets de gestion archéologique sous-marine dans le cadre d'un développement culturel de la ville d'Alexandrie .....	61
Marc MAYER OLIVE, Le port de Barcelone entre la ville et la mer .....	67
Marie-Paule ROUDIL, L'activité de l'UNESCO face au « problème Venise » : fragilité de la lagune, équilibre éco- logique menacé, patrimoine culturel en péril.....	77
Pascal ARNAUD, Le paysage culturel maritime antique : pro- blèmes d'exploration et de valorisation d'un patrimoine complexe .....	87
Roberto PETRIAGGI et Barbara DAVIDDE, Restauration sub- aquatique : le bilan de cinq années de travaux expérimen- taux de l'Institut central pour la restauration dans le parc archéologique de Baïa (Naples).....	105

---

\* Nous n'avons pu recevoir à temps les textes de la conférence de Monsieur Mohammed Béji BEN MAMI « La mise en valeur des sites archéologiques côtiers de Tunisie » et de Monsieur Mustafa El TAYEB «Connaissances pour un Développement durable ».

S.E.M. Emilio MARIN, La préservation et la conservation de la zone archéologique côtière de Split. Deux expériences personnelles : Salona et Naronna .....	117
Alain d'IRIBARNE, Favoriser une appropriation du patrimoine à travers des sites WEB : l'exemple du projet Strabon ...	127
S.E.M. Bernard FAUTRIER, Monaco, un exemple pratique : la réserve sous-marine et sa préservation dans le cadre des projets d'urbanisation en mer .....	141
Lucien CHABASON, La protection de la biodiversité marine et côtière en Méditerranée .....	149
Gabi KHALAF, L'impact de la marée noire sur l'écosystème marin et côtier au Liban .....	153
Paula MOSCHELLA, Commission Internationale pour l'Exploration Scientifique de la mer Méditerranée (CIESM) : à l'œuvre pour la conservation de la biodiversité .....	167
Gilles BOEUF, Quel avenir pour la biodiversité en Méditerranée ? .....	181
Yasar YILDIZ, Le patrimoine culturel sous-marin de la Turquie .....	205
Katerina DELLAPORTA, La préservation des Antiquités subaquatiques en Grèce : mesures législatives et problèmes de protection .....	211
Jean-Luc MASSY, Soixante années d'archéologie sous-marine en Corse .....	221
Jasen MESIC, Le patrimoine culturel sous-marin en république de Croatie : protection, gestion et perspectives ...	233
André LARONDE, Le patrimoine archéologique sous-marin en Libye .....	247
Ismail SERAGELDIN, Villes, patrimoine et développement durable en Méditerranée .....	259
Synthèse du colloque par Mounir BOUCHENAKI .....	269
Allocution de clôture par Élisabeth BRÉAUD .....	277
Les participants .....	279
Remerciements .....	283
Table des Matières .....	285